

Ece Regina Martirum, quem genuit Regem, mori legit spinis coronatum. Pia Mater...

Angustia pœdedit me sicut angustia parturientis.

Recolamus cum lacrimis tristitiam Genitricis, gratiam petentes Geniti.

Sponsus, Parens et Filius!

Materna nulla dulcior,

Nec ulla par officio:

Nam nulla proles carior,

nec ulla par dilectio.

Quot cara Proles excipit

Inflicta carni verbera,

Tot Maesta Mater suscipit

Infixa cordi vulnera.

Διελεύεται de Διελεύω

Πορφύρα

Virgo tuum Filiem in crece elevatum. Redde tua prece miseri placatam.

Dixit Matri, ecce Filius tuus, [càd. voici le fruit de vos travaux spirituels - que vous avez engendré dans la douleur de ma passion.]...

Expatit ejus aspectus parricidas videndo.

Plangem eum quare unigenitum, quia innocens Filius, cecidit et.

Ad laudes Hymnus (multa).

Præparata mori propter amorem Filii.

Sept. dnl. (2)

Bened. Sancta tri genitrix sit nobis auxiliatrix.

R. Purge, et accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Aegyptum.

2<sup>a</sup> noct.

Suo complexu Mater excepit.

Pec te salutem hauriamus, Virgo Maria. Ex vulneribus, Xi.

3<sup>a</sup> noct.

Pendebat in cruce Filius: Mater se persecutoribus offerebat. (S. Ambrose)

In toto corde tuo genitus. Materis ne obliviscaris, ut propicietur  
propitiatio et benedictio.

Ad Caudes

Cui comparabo te? vel cui assimilabo te filia Jerusalem? cui  
aequabo te, et consolabor te virgo filia Sion? magna et solut  
mare confusio tua.

Sit summa Christo gloria,  
Amara eius panis  
Aeterna nobis gaudia,  
Matrisque dei Companio.

Ad Terham

Conturbata sunt omnia viscera mea.

ad non. Anima mea liquefacta est.

✓ ad II trip. Opprimet me dolor.



"Ce fut elle qui par un enfantement admirable, donna le jour au Christ Notre-Seigneur source de toute vie céleste et déjà revêtu en son sein virginal de la dignité de Chef de l'Eglise; ce fut elle qui le présenta nouveau-né aux premiers d'entre les Juifs et les païens qui étaient venus l'adorer comme Prophète, Roi et Prêtre. En outre, son Fils Unique, cédant à ses maternelles prières, à Cana de Galilée, opéra le miracle merveilleux par lequel "ses disciples crurent en Lui" (Io. 2, II). Ce fut elle qui, exempte de toute faute personnelle et héréditaire, toujours très étroitement unie à son Fils, Le présenta sur le Golgotha au Père éternel, en y joignant l'holocauste de ses droits et de son amour de mère, comme une nouvelle Eve, pour tous les fils d'Adam qui portent la souillure du péché originel; ainsi celle qui corporellement était la mère de notre Chef, devint spirituellement la mère de tous ses membres, par un nouveau titre de souffrance et de gloire. Ce fut elle qui obtint par ses prières très puissantes que l'Esprit du divin Rédempteur, déjà donné sur la Croix fût communiqué le jour de la Pentecôte en dons miraculeux à l'Eglise qui venait de naître. Ce fut elle enfin qui, en supportant ses immenses douleurs d'une âme pleine de force et de confiance, plus que tous les chrétiens, vraie Reine des martyrs, "compléta ce qui

manquait aux souffrances du Christ...pour son corps qui est l'Eglise" (Col., I, 24); elle qui entoura le Corps Mystique du Christ, né du Coeur percé de notre Sauveur, de la même vigilance maternelle et du même amour empressé avec lesquels elle avait réchauffé et nourri de son lait l'Enfant Jésus de la crèche."

Septem Dolorum (15 Sept.)

— ad I Resp.

Cum simus causa supplicii, simul et mororis socii: Virginis Matris et Filii nos urget stimulus et  
Accotamus cum lacrimis tristitiam Genetricis, gratiam petentes Geniti.

Hymnus:

Spectatrix aderas supplicio Parens  
Natus funerea pendulus in cruce  
Pendens ante oculos Natus,  
Natus hiantibus Fossis vulneribus  
In tantis moriens non moreris, Parens

Oratio

Deus, in cuius passione secundum Simeonis prophetiam,  
dulcissimam animam gloriosae Virginis et Matris  
Mariae doloris gladius pertransiit...

— ad Compl.

Ant. Virgo Maria, non est ulla similem pama dolorem inter  
mulieres: dum Crucifixum cernis mori Filium.  
Ora pro nobis pia Dei Genetrix.

Hymn.

Matrisque dei compario.

Ant.

Sancta dei Genetrix

— Ad Matut.

Invit. Stemus juxta crucem cum Maria Mate Jeau.

Hymn.

Quo dolore voluitur...

Virgo Matris Filium

Eja Matris....

Filique....

Hunc tui cordis dolorem

Conde nostris cordibus

Antiph. 1<sup>a</sup> Nocturni:

Benedictio: Alma Virgo virginum

Je Jeremia: Subversum est cor meum in membris

[et non est qui consolatur me]  
Ne vocetis me pulchram, sed amaram,  
quia amaritudine valde replevit me inimicus.

Vous-même, un glaive transpercera  
votre cœur. Cette prophétie nous fait  
 penser à une parole de S. Paul dans son  
épître aux Hébreux : Car elle est vivante  
la parole de Dieu ; elle est efficace,  
plus acérée qu'aucune épée à  
deux tranchants ; si pénétrante qu'elle  
va jusqu'à séparer l'âme et l'esprit,  
les jointures et les moelles ; elle  
démêle les sentiments et les pensées  
du cœur. (4.12) Ce passage finit  
 donc par nous faire rejoindre la prophétie  
 de Siméon : Vous-même, un glaive  
transpercera votre cœur ; - et ainsi  
seront révélées les pensées cachées dans  
le cœur d'un grand nombre. Le ~~Verbe~~ parole de Dieu,  
 dit le docteur angélique dans son  
 commentaire sur le passage de S. Paul  
 que nous avons cité, à ~~l'âme~~ Christ c'est le Verbe, le Christ.

Le H. V. peut éprouver cette séparation en  
 étant qu'Immaculée. Elle aussi est  
 parfaitement innocente. Elle peut donc  
 éprouver cette séparation que le Doulx  
 ("doux me doulxifier...") : il a, et  
 se sort l'expérience de la distance qui  
 éloigne le pécheur de Dieu.

Voir aussi, III, 47, 1.

cela n'est possible que  
 dans l'innocence qui  
 souffre.

"Quamvis enim beneficium regis simplicitate  
sit maximum ingratum recipit totam multitudinem,  
tamen per comparationem ad unam personam, beneficium  
patris est majus. Est etiam pater filio....."

In Eth. VIII, l. 11, 1691.

commun.

de. dom.

Si domina,

um"

a pater matre. ....

Si mère, domina; Si domina reine etc. de moins en moins difficile

de X n'est pas notre père. "Domestica filii" en raison de la mère.





UNIVERSITÉ LAVAL  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabinet du Doyen

Appuyer son fait qu'elle ordonne tous au bien commun.  
Elle est dans le royaume de Dieu, et son rôle. Donc.  
"Dominus" keum.

---

Mère du créateur de toutes choses. Donc reine. Si domina,  
a priori reine. Pourquoi "Dominus keum"

---

Si mère, Domina; si Domina reine etc. de même en même difficile

---

de X n'est pas notre père. "Domestici Dei" en raison de la mère.



UNIVERSITÉ LAVAL  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabinet du Doyen

*Dominus et cum ea ut Filius, cum angelis ut Dominus.*  
*Si elle est domina, a fortiori elle est reine.* S. Th. Sol. 4p.

"*Gratia plena*," avant tous. Notre bien peut pas augmenter le sien. Oh, plutôt, extensif et intensif son bien supérieur. Ses ~~propres~~ mérites très supérieurs. Donc, peut être pour nous, incomparablement plus que...; elle peut être pour tous, de manière particul. (univ. in representando) Donc ut Regina. Personne peut être pour salut de la Vierge; mais elle pour celui de tous. Seul le Christ a mérité pour elle, ita qu'elle ne dépendrait de mérites d'aucun autre. Elle était conçue immaculée, impeccable.

Opposée à Eve: péché contre Dieu et prochain. Mais mère sst.  
Mais conçue immac. (→ péché orig.) - donc s'étend à tous: i.e. purifié.  
Nous dépendons tous de sa pureté. (S. Th., Sol. 4p.)

La mère de miséricorde est reine de miséricorde. Car elle s'étendra jusqu'au bien de tout le règne.

"Si dicat vir: propter te clamor, nullus potest respondere: per me salvaris."  
S. Th., Sermo Fest. 33. (Gratiarum dispensum)  
Erasera la tête du prince de ce monde.  
Avec "defensio contra hostes"



UNIVERSITÉ LAVAL  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

## Reine de Miséricorde

Cabinet du Doyen

Egmont

Elle ne serait pas ~~Reine~~ Reine de Miséricorde, créd.,  
Médiatrice, s'il n'existait entre elle et ~~son~~ X un  
lien de filiation. Notz: enfant quelque chose  
du parent; mais pas l'inverse. Ici, donc, note  
caractéristique de la Vierge. Le X rend sa royauté  
de la Reine mère: elle engendre un Fils-Roi.  
Elle a élevé un Roi.

Tenir compte aussi de "Reine des foyers", - Mère et Reine,  
iciidem subjecto - Reine très parf. car aussi Mère (i.e.  
plus universelle intensive - qualitative); Mère très parfaite  
car peut élever au bien commun société politique.

La compar. avec un Fils-Roi comme elle est compassion de  
Mère-Reine.

~~La royauté manifestée par l'ange et acceptée par elle "et seigneur" et "Reine"~~

Jesus & Domina

A Canaan, elle insiste "etna"

Primum Mater 214-206

Non est vicaria, sed coadjutrix et sociā, participans in regno  
quae fuit participans portionem pro genere humano.



UNIVERSITÉ LAVAL  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabinet du Doyen

Pol. I, lect. 10, § 3 p. 496 ! ejusdem gentis  
III, 12, § 14 1406  
V, l. 10, § 12 (dem.) 3006  
VIII, l. 10, § 16, p. 3846.

Est. VIII, l. 10, 1677, 1689, 1691.  
VII l. 1, nn. 1298-1302.

Mus. 116



UNIVERSITÉ LAVAL  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabinet du Doyen

de Regimine... Lib. I

- c. 1 (3a) : familia et perfecta communitas.
- c. 2 (3b) : Auctor maxime intendit pacis unit. procurare.  
Utilius est regimen unius.
- c. 12 (15b) Sicut anima in corpore, deus in mundo, rex in regno.
- c. 13 (16b) Ad gubernationis officium pertinet ut gubernata.... ad qd sunt constituta.
- c. 14 (17a) Gubernare: id quod gubernator convenienter ad debitum finem perducere.  
Fructus divina, X<sup>us</sup> rex, fideles reges. (Hic ult. etiam in ad Belu. I, l. 4 (303a))
- c. 15 (19a) Rex → ut multitudo "bene vivat": bonam vitam { instituire  
conservare  
ad meliora promor.
- (a) bonam vñ. instituire:
- multitudinem in unitati pacis constituis;
  - "vinculo pacis unitam dirigere ad bene agendum.
  - adiit ad bene vivendum sufficiens copia.
- (b) conservare bonam vitam:
- curare de successione.
  - ab iniquitate coercere, ad virtuosam inducere, poenis et praemiis.
  - contra hostes tutam reddere multitud.
- (c) ad meliora:
- inordinatum corrigere.
  - qd deest supplere.
  - qd melius est perficere.



UNIVERSITÉ LAVAL  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabinet du Doyen

Personne purement créée et humaine,  
Grâce à Elle, le royaume de Dieu est plus près de nous;  
sans abaissement, puisque L'Homme-Dieu en est le  
Roi; et c'est Lui qui choisit la Reine et élève la Reine.

Enfants spirituels de la Mère de Dieu. Mais cette mère est  
une Reine. Elle élève tous ses enfants à une certaine  
royauté. de Reg. 12. I 14 (p. 18 a) In electis hereditas mea.



Cabinet du Doyen

UNIVERSITÉ LAVAL  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

La maternité se définit dans la ligne de la substance  
de l'engendré et du nécessaire à la vie:

Dieu, sa conservation, son éducation.

Maria, mère de la divine grâce, nous fait naître à la vie surnaturelle,  
nous conserve dans cette vie et nous fait connaître  
et aimer son Fils qui est notre père.

La royauté se définit dans la ligne de la vie parfaite:

la fin de la soc. politique: le "bene esse". Le  
bien commun ~~de la~~ de cette société constitue  
le bien du citoyen comme tel. Celui-ci est homme  
libre.





Cabinet du Doyen

UNIVERSITÉ LAVAL  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

## Reine de Miséricorde

P. Michay I

"Le roi n'a pas de compagnon dans sa majesté royale".

"De ratione regis et quod sit unus qui praesit". (572)

"La vie personnelle du D<sup>x</sup> est essentiellement et directement ordonnée au bien commun de toutes les créatures et surtout des hommes."

Le Christ-Roi, en vertu de la royauté qui lui revient en tant qu'homme.

"Il faut décidément renoncer à tout ce qui nous ferait concevoir la Vierge comme une sorte de roi en second." (p. 7)

Quid "reine"?

Reine dans son pouv. d'intercession, distrib. des grâces par son pouvoir d'intercession.

Le but de la distribution des grâces: le parachèvement de l'Eglise universelle.

Le pouvoir d'intercession doit regarder le bien commun de tous. [Faudrait spécifier quel bien commun - comparé à société politique]. Mais suffit pas à royauté.

Mère du corps mystique; Reine de la communauté des Saints.

Pouvoir de Reine: pouv. de l'inférieur sur le supérieur.

Chercher la plénitude des attributs qui reviennent à la Reine.

## Reine de Ms. Nicolas II

Compagne de la vie personnelle du roi, épouse de sa personnalité royale.

Prend part à la personnalité officielle.

La souveraineté du roi réjaillit sur ceux qui ont des liens naturels avec lui.

L'exclusion de l'héritier relègue famille du chef dans l'ombre de sa vie privée. La mère devient source naturelle du pouvoir. [In electis laudibus mea]

Source de sang royal. Elle épouse en cet homme ce qu'il a de propre royal.

Le roi ne trouve son achèvement que dans l'union avec la reine.

[Penser à intérêt du peuple par le mariage du prince et des enfants royaux]

Par elle existe la famille royale.

Reine: la femme qui, à son titre de femme, s'unit au roi comme tel pour le compléter non seulement dans son être et dans sa vie d'homme mais encore dans son être et dans sa vie de roi.



UNIVERSITÉ LAVAL  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabinet du Doyen

La notion de royauté

(Nicolas)

Dist. entre maternité et royauté.

Royauté & corédempt. (lié avec maternité)

Règne de miséricorde. (S. Albert)

Rien avec l'Ascension.

Quid regnum?

S. Luc.: trône de David.

Et prend le pour-principe: sa royauté.

Trois princ., assimilation au X.

Commission à Rém. demande très grande humilité, foi, confiance  
en la bte-puiss. de Dieu qui "quia expressit humilitatem matris suae;  
et a élevée à une si grande dignité qu' "omnes beati in diebus  
generationis". "Beati": bienheureux, premiers & derniers, parmi tous  
les personnes créées, jusqu'à être le centre. toujours de leur existence.

Rém. ne divinise pas le règne: au contraire.

C'est dans son infinie miséricorde qu'il nous a envoyés le Sauveur. Mais il s'est fait dépendre du consentement de la Vierge et de l'association de la Vierge.

ult

Epina misericordiae.

De moment que la St<sup>e</sup> Vierge se charge de notre cause, le X, qui est juge, (d'où la V<sup>e</sup> tient le son tonnerre) nous repousse, pour ainsi dire non pas abet, mais il y a que la M<sup>re</sup> non présente - avec son amour, son humilité, etc.

Quand le X peut dire: je m'occupe sans dédaigner la justice.

ES

IV

N

<sup>pigne</sup>  
Epina misericordiae non est ad se nec ad personam.

multum conjunctus. II<sup>o</sup> 30, 1, 2<sup>o</sup>; II<sup>o</sup> 32, 7, 8<sup>o</sup>; 106, 3, 1<sup>o</sup>.

ES.

IV

Parro agit per modum redemptionis, in quantum per eam liberamur a servitute culparum.

III 49/6/3<sup>m</sup>

erat subditus illis. Luc 2, 51.

"Mater in filium regem per locum maximum, qui ei quasi filio potest praecipere et imperare."

Cor. I 416, 2.

Le texte très ancien, que l'on attribuait à S. Athanasius, atteste le caractère de reine par l'argument que voici: "...". Du reste, l'évang. le confirme: tout subdit. seulement, si "quasi filius" desu

ES

VII

"Tempore vero passionis ubi Mater misericordiae Patris misericordiarum in operatione summae misericordiae affuit." S. Alb., Serm. 131

Verbe: la souffrance enfie, deu sa mûr, flou  
de elle n'elle m. Par la suite.  
de son approuver n' sa m' union hypotat. - prof. d'elien.

adins { pleurant  
c'est. d'elien.

35/14. Purgatio  
35/14. Purgatio

verbe très parfait, car elle s'a souffert d'au  
tion redemptive. Sur le mont. of. Comm. Mame 15 Sept.

verus dolet: ut parens filii parvi; et ut nos  
die spiritualiter parens dolet ut misereatur nobis  
Ite necesse est qd' est illius.

in passionem dicit: "Ecce Mater mea".

La S. V. contre prière de l'écrit, en la p'elle et c'est  
la paix du royaume.

La S. Vierge n'a pas eu de chose sur une  
prière de l'annonciation. Comme p'lerin  
de fait, l'union hypotat, la Redemptio  
et la m. fond un tout.

Consentement d'être la mère du Sauveur - et  
elle apprend et connaît quel sauteur.

Orde: Qui'elle est d'alnd.

Ne craignez pas.

Vous concevrez en votre sein

Vous enfanterez un fils

Vous lui donnerez le nom de Jésus

Il sera grand

Fils du Très-Haut

Seigneur Dieu lui donnera son nom de David son père.

Règne de l'Éternel pour l'éternité de Jacob.

Son règne n'aura point de fin.

Premier! qu'on dit  
de son fils: Jésus.

Maternitas est subjectiva immediata in persona,  
non minus quam filio.

Perfection au lieu de l'immeuble  
 et de la pureté...  
 ou l'absence de l'immeuble de  
 la pureté à la mort.  
 On trouve dans l'idéalité de la cause.

Corred.

Participation dans l'union inévitable. Elle est  
 purement selon son mode d'existence.

En quoniam constat precise Virginitas companionio. utrum  
 alia omni specie companionis distinguatur?  
 de eucha assumptionis iustico ~~de eucha assumptionis~~ expicit  
 in latam Virginitas personam.

En quoniam constat precise la companion  
 de la pureté.  
 En quoniam constat precise companionio Virginitas.

In VIII Ethic., p. 12  
 "Quidam ad quosdam per se separantur."  
 "Parentes diligunt filios quasi seipsos. Filii enim qui  
 et parentibus generantur sunt quasi ipsi parentes, aliter  
 ab eis existunt, in hoc solum ab eis separantur."  
 "Parentes diligunt filios eo quod sunt aliquid ignotum...  
 Ex eodem unde hanc amicitiam propinquissimam et dilectionem  
 qua pater amat filium, a quo omnis amicitia derivatur."

Assomption

On dit "Lazarus mortuus est" et "non est".  
 Mais on ne peut pas dire cela de la personne, c'est, du tout.

La "companion" de la Vierge dans  
 la Passion rédemptrice.

- I. Quid "companionio": sufficit a causa de la  
 souffrance du X.
- II. Les caractéristiques de la companion de la V.
- III. L'universalité de cette companion.

Remanent virtutes:  
 R. 35, a. 6.  
 R. 37, a. 4.  
 Companionio Virginitas:

Science et Vie politiques (s.d.)

brouillon (2 pp.)  
5 pp. dactyl.

la personne et la communauté politique

1/2 p. brouillon

FAMILLE  
ETAT.  
Jean XXIII

## Science et vie politiques

Sans doute la famille est-elle une société qui ne se suffit pas à elle-même, mais on ne ~~doit~~<sup>devrait</sup> pas en conclure que la ~~seule~~ fonction de la communauté politique ~~est~~<sup>se définit par les moyens</sup> de pourvoir <sup>seuls</sup> aux besoins de la famille dans la ligne ~~et même~~<sup>même</sup> de la famille. ~~La~~<sup>La</sup> communauté, en effet, a eu une double finalité: celle de permettre <sup>d'un point</sup> une suffisance de biens, tant au point de vue nutrition qu'au point de vue <sup>de l'</sup>instruction et de l'éducation; celle de réaliser une vie <sup>d'autre part</sup> complètement humaine, ~~et donc pas seulement~~ <sup>digne de l'homme, c'est-à-dire non seulement</sup> ~~laquelle n'est pas possible~~<sup>possible</sup> ~~au sein d'une communauté~~<sup>au sein d'une communauté</sup> ~~politique, laquelle est une société parfaite.~~<sup>fin tout à elle, un bien commun supérieur au bien familial et en vertu de quoi</sup>

Nous le savons, il en est pour qui l'Etat ne ~~peut~~<sup>servirait</sup> qu'à aider les familles. ~~Et sans doute l'Etat doit-il le faire, et il est très certain qu'il doit le faire, et~~<sup>Et sans doute l'Etat doit-il le faire</sup> surtout dans le domaine de l'éducation. C'est l'enseignement de Divini Illius Magistri, ~~mais~~<sup>qui</sup> ne voit qu'une finalité de l'Etat ~~ainsi~~ restreinte à n'être qu'un succédané de la famille est à peine civilisé. Cela voudrait dire en effet que le bien commun de la société politique serait subordonné au bien particulier des familles et des individus.

La raison d'être de l'Etat est la réalisation du bien commun dans l'ordre temporel. Certains sont enclins à croire que le bien d'ordre temporel se résume aux biens matériels. Certes, Jean XXIII nous le rappelle dans son encyclique



Mater et Magistra "une quantité suffisante de biens matériels est nécessaire à l'exercice de la vertu." Ces biens, si nécessaires soient-ils, si fondamentaux, sont loin d'être les <sup>l'utiles,</sup> <sup>de définir le bien commun</sup> ~~principaux~~. La justice, vertu éminemment sociale, est en elle-même un bien spirituel — même <sup>liée</sup> ~~quand~~ elle porte sur des biens matériels. La <sup>vertu de</sup> force, qui fait face aux périls dont la vie en communauté civile comme celle de l'individu est <sup>toujours</sup> menacée, est un bien spirituel que <sup>l'on a</sup> ~~depuis~~ toujours les peuples ~~ont~~ qualifié d'héroïque. La tempérance, de son côté, qui régle l'usage des biens sensibles, biens authentiques, ~~est~~ encore une vertu personnelle, et fondamentale ~~même~~ même pour la vie politique.

## Science et vie politiques

Sans doute la famille est-elle une communauté, mais une communauté imparfaite qui ne pourrait se suffire à elle-même. Pour combler cette insuffisance, la famille doit être incorporée dans une communauté plus vaste que l'on appelle politique. Mais de la nécessité de combler cette insuffisance, on ne devrait pas conclure que la fonction de la communauté politique se résume aux moyens de pourvoir aux seuls besoins de la famille dans la ligne même du bien de la famille. C'est que l'Etat a une double finalité: celle, d'une part, de permettre aux familles une suffisance de biens, tant au point de vue nutrition qu'au point de vue de l'instruction et de l'éducation; celle, d'autre part, de réaliser une vie digne de l'homme, c'est-à-dire non seulement le vivre, mais le bien-vivre, qui n'est possible que dans une communauté qui a une fin toute à elle, un bien commun supérieur à celui de la famille et en vertu de quoi la communauté civile est une société parfaite.

Nous le savons, il en est pour qui l'Etat ne servirait qu'à aider la famille. Et sans doute l'Etat doit-il le faire, et surtout dans le domaine de l'éducation, sans quoi la vie sous des lois, la vie civile, est impossible.

C'est l'enseignement de Divini Illius Magistri. Qui ne voit qu'une finalité de l'Etat restreint à n'être qu'un succédané de la famille serait à peine civilisé. Cela voudrait dire en effet que le bien commun de la société politique serait subordonné au bien particulier des familles et des individus. Un tel bien n'aurait de commun que le nom, car en somme il ne serait qu'un agrégat des biens particuliers.

Mais il en est d'autres pour qui l'Etat supplante la famille. C'est l'Etat paternaliste, qui ne connaît que des droits d'individus, qui passe outre à la famille, outre aux droits des parents au sein de la famille. Tout comme si la société familiale n'était pas vraiment une société. Comme si l'Etat, qui est une oeuvre de la raison pratique, pouvait faire abstraction de cette donnée naturelle qu'est la famille. Comme si l'Etat régissait des abstractions, des êtres fictifs.

L'activité d'un tel Etat devrait plutôt s'appeler régimentation.

Il faut le dire, la suscitation de l'Etat totalitaire est favorisée par une liberté de faire comme plaît. Pour le grand nombre, cela veut dire que la communauté politique n'est nécessaire que pour satisfaire les besoins matériels, A la différence de ceux des autres animaux, les besoins matériels de l'homme ont une certaine infinité, une infinité qui vient facilement en conflit avec la droite raison pour

autant que c'est la raison qui est le principe de la production des biens naturels, si cette raison se soustrait à la rectitude morale, elle devient en quelque sorte autophagique. C'est pourquoi il importe de se faire une idée juste et concrète du bien commun de la société civile.

Nous en convenons, la raison d'être de l'Etat est la réalisation du bien commun dans l'ordre temporel. Or certains sont enclins à croire que le bien d'ordre temporel se résume aux biens matériels. Certes, Jean XXIII nous le rappelle dans son encyclique Mater et Magistra, "une quantité suffisante de biens matériels est nécessaire à l'exercice de la vertu." Ces biens, toutefois, si nécessaires soient-ils, si fondamentaux, sont loin de définir le bien commun temporel. La justice, vertu éminemment sociale, est en elle-même un bien spirituel — même là où elle porte sur des biens matériels. La vertu de force, qui fait face aux périls dont la vie en communauté civile comme celle de l'individu est toujours menacée, est un bien spirituel que l'on a toujours qualifié d'héroïque. La tempérance, de son côté, qui règle l'usage des biens sensibles, biens authentiques, encore que vertu personnelle, est fondamentale même pour la vie politique. Ces vertus sont d'autant nécessaires que la société est plus riche en biens matériels.

Ce qui caractérise l'homme civilisé, le citoyen, c'est bien la liberté, c'est-à-dire une personne capable d'agir en vertu de son propre jugement. Or, ce n'est pas la seule

nature qui lui donne ce jugement, ce n'est pas non plus l'âge auquel fatalement le temps l'amène, qui forme ce jugement. C'est pourquoi le facteur principal pour la formation du citoyen c'est bien l'éducation et l'instruction. (On dit généralement que le citoyen est causa sui . "Cause de soi-même" n'est pas une bonne traduction de cette expression. Vaudrait mieux revenir au sens originel de *αἰτίας* , qui voulait dire responsable.) Or, quand on pense que la formation morale et intellectuelle des enfants relève d'abord du droit paternel, l'on se rend compte à quel point les rapports entre l'Etat et la famille sont délicats et nullement susceptibles d'une solution simpliste. L'Etat a certainement le devoir d'exiger que ses futurs citoyens soient instruits, quand même certains parents s'y opposeraient. Les droits des parents en matière d'éducation ne sont ni arbitraires ni illimités. Leur exercice doit être conforme au bien commun de la société politique. Ce que cette société ne peut tolérer, c'est que les parents invoquent des prérogatives qui seraient contraires au bien commun temporel.

Si l'Etat se prenait pour l'arbitre suprême en matière d'instruction et d'éducation, il ne serait plus une société politique, il serait un Etat totalitaire, c'est-à-dire un Etat qui érige la partie en tout. Si l'Etat veut éviter la tyrannie, il faut qu'il permette à ses citoyens

de poursuivre une fin autre que le bien commun temporel,  
qu'il reconnaisse à ses citoyens une liberté qui dépasse  
celle du citoyen comme tel, pourvu que le citoyen rende  
à César ce qui est à César.

## Science et vie politiques

Sans doute la famille est-elle une société qui ne se suffit pas à elle-même, mais on ne doit pas en conclure que la seule fonction de la communauté politique est de pourvoir aux besoins de la famille dans la ligne elle-même de la famille. Et cette communauté, en effet, a eu une double finalité: celle de permettre une suffisance de biens, tant au point de vue nutrition qu'au point de vue instruction et éducation; celle de réaliser une vie complètement humaine, laquelle n'est pas possible en dehors de la communauté politique, laquelle est une société parfaite.

Nous le savons, il en est pour qui l'Etat ne sert qu'à aider les familles. Il est très certain qu'il doit le faire, surtout dans le domaine de l'éducation. C'est l'enseignement de Divini Illius Magistri, mais qui ne voit que la finalité de l'Etat ainsi restreinte à n'être qu'un succédané de la famille est à peine civilisé. Cela voudrait dire en effet que le bien commun de la société politique serait subordonné au bien particulier des familles et des individus.

La raison d'être de l'Etat est la réalisation du bien commun dans l'ordre temporel. Certains sont enclins à croire que le bien d'ordre temporel se résume aux biens matériels. Certes, Jean XXIII nous le rappelle dans son encyclique

Mater Magistra une quantité suffisante de biens matériels est nécessaire à l'exercice de la vertu. Ces biens, si nécessaires soient-ils, si fondamentaux, sont loin d'être les principaux. La justice, vertu éminemment sociale, est en elle-même un bien spirituel — même quand elle porte sur des biens matériels. La force, qui fait face aux périls dont la vie en communauté civile, comme celle de l'individu, est menacée est un bien spirituel que depuis toujours les peuples ont qualifié d'héroïque.



Mater Magistra une quantité suffisante de biens matériels est nécessaire à l'exercice de la vertu. Ces biens, si nécessaires soient-ils, si fondamentaux, sont loin d'être les principaux. La justice, vertu éminemment sociale, est en elle-même un bien spirituel — même quand elle porte sur des biens matériels. La force, qui fait face aux périls dont la vie en communauté civile, comme celle de l'individu, est menacée est un bien spirituel que les peup

## La personne dans la communauté politique

La dernière encyclique de Jean XXIII, Pacem in Terris, fait grand cas de l'inviolable dignité de la personne humaine. Cette dignité n'est nulle part plus concrètement affirmée que <sup>là où</sup> ~~Porsque~~ le Saint-Père disait que "c'est justice de distinguer toujours entre l'erreur et ceux qui la commettent, même s'il s'agit d'hommes dont les idées fausses ou l'insuffisance des notions concern<sup>e</sup>nt la religion ou la morale. L'homme égaré dans l'erreur reste toujours un être humain et conserve sa dignité de personne à laquelle il faut toujours avoir égard."

Pour le chrétien, ~~cette~~ cet enseignement ~~accepté~~ n'a rien de nouveau. C'est lorsqu'il s'agit de le mettre en pratique que l'on s'est heurté et se heurte ~~encore~~ encore à des ignorances invincibles.